

LA

VIE LYONNAISE

REVUE DE LA SEMAINE, PARAISSANT LE SAMEDI

RÉDACTEUR EN CHEF

ADRIEN DUVAND

*S'adresser au Rédacteur en chef
pour tout ce qui concerne la Rédaction.*

Les Ecrivains sont responsables des articles
qu'ils signent.

ABONNEMENTS

LYON	DÉPARTEMENTS
Un an..... 8 fr.	Un an..... 10 fr.
Six mois... 4 »	Six mois..... 5 »
Trois mois..... 2 50	Trois mois..... 3 »
Annonces, la ligne... 25 c.	Réclames, la ligne... 50 c.

BUREAUX : RUE THOMASSIN, 8.

PROPRIÉTAIRE-GÉRANT

VICTOR FOURNIER

*S'adresser au Propriétaire-Gérant
pour tout ce qui concerne l'Administration.*

On traite par correspondance pour les abonnements
et les annonces.

AVIS

INCCESSAMMENT LES BUREAUX DE LA PUBLICITÉ
LYONNAISE ET DU JOURNAL SERONT TRANSFÉRÉS RUE
CONFORT, 14, PRÈS LA RUE IMPÉRIALE.

SOMMAIRE

LA VOGUE A LA CROIX-ROUSSE.	L. Garel
LYON AU JOUR LE JOUR	A. Ranche
POÉSIE.	L. Garel
OH ! LA MUSIQUE.	Victor Corandin
NÉCROLOGIE : M. GUNET	L. Garel
CIRQUE CIOTTI : MISS ELLA	Niemand
THÉÂTRES.	J. Mulhauser
COULISSES ET FOYER	Lucien Grand

ÉTUDES LYONNAISES

II.

LA VOGUE DE LA CROIX-ROUSSE.

La vogue de la Croix-Rousse est, de toutes les vogues lyonnaises, la seule qui survive et dont l'importance n'ait pas diminué. Le souvenir de celle de Saint-Clair se perd dans la nuit des temps, — dix ans environ. Celles de Vaise et de Serin n'existent plus que par les joutes, et encore cette année les joutes étaient bien tristes, les Givordins ne voulant plus se mesurer aux maigres garçons boulangers qui s'y présentent. La vogue de la Guillotière, faubourg dont le caractère local subsiste cependant très-distinct, n'a plus de terrains où s'espandre et s'esbaudir à l'aise, le cours de Brosses les ayant par trop nettoyés. D'ailleurs, les communications plus promptes offrent tant de facilités aux excursions fantaisistes du dimanche que ces fêtes plus ou moins urbaines n'ont plus guère de raison d'être, si bien que tout l'été on s'écrierait volontiers sur le rythme tristement psalmodié du dieu Pan : « Les vogues s'en vont ! »

Et pourtant, quand revient l'automne, au premier dimanche d'octobre, tous se souviennent de la vogue de la Croix-Rousse, et tous montent à la Grand-Place ou aux Tapis, sûrs d'y trouver une foule grouillante, des saltimbanques tambourinant et tympanisant, des bals où se trémoussent des conquêtes faciles au premier abord, et des cabarets où tintent et chantent les voix et les verres.

A quoi doit donc cette vogue de conserver ainsi son importance et de se perpétuer, résistant aux modes nouvelles ? A la saison où elle a lieu ? A son emplacement favorable ? A la persistance de son caractère local ? — A ces trois raisons peut-être !

La saison y est pour beaucoup ; il fait déjà froid, et on ne se hasarde plus, par les brumes du soir, loin de la chambre et du lit. Adieu le canotage et les bals champêtres ! Et il ne fait pas assez froid encore pour ne plus sortir de chez soi ou s'enfermer dans les brasseries ou les théâtres. Puis, les vendanges sont à peine finies, les fruits des derniers jours arrivent à peine, et la vogue de la Croix-Rousse a toujours la vieille réputation d'être le premier marché de ces primeurs d'automne. On vient là boire du vin blanc doux et manger des marrons, comme on allait autrefois à la Guillotière ou à Saint-Fons s'empiffrer de bugnes. Les indigestions ont un charme auquel nul ne se peut soustraire.

L'emplacement ! Au lieu d'avoir perdu, il a gagné. Et, quant au caractère local, la démolition des murs d'enceinte, remplacés par un magnifique boulevard, ne le fera pas si tôt disparaître. La Croix-Rousse est toujours la Croix-Rousse, et les Croix-Roussiens disent encore aux Lyonnais :

— Il n'y a qu'une *ficelle* qui nous relie.

Ce sont là toujours canuts et canuses. Aux jours de vogue seulement, les apprentisses sortent, bien attifées, de l'atelier et de la

soupe, et les commis de ronde qui, sous la robe grossière et la chevelure mal peignée, ont su reconnaître un corps gracieux et vu briller de jeunes yeux, viennent, pour la promenade ou la danse, offrir leur bras séducteur à la belle naïve, au grand désappointement du *galant* à qui elle est néanmoins réservée.

Le canut n'est pas riche ; aussi ses amis de Lyon ou des Brotteaux ne le viennent pas voir souvent, sachant quelle maigre réception les attend. Mais, lors de la vogue, on ne se gêne pas. S'il n'y a rien chez lui, on descend au cabaret ; le cabaret est dans son quartier, il doit y être comme chez lui ; on paye chacun son pot, mais il offre le premier !

Le pot ! le pot de vin bleu ! On ne le sert plus dans la ville, et c'est bien mal vu dans les cafés. Mais ces gens habitués aux bocks, aux moos, ne rechignent pas, arrivés aux faubourgs, à la vulgaire bouteille. Leurs estomacs, oubliant les scrupules de bon ton, s'y font de suite. Au milieu d'ouvriers, l'homme qui ne travaille pas s'efforce de leur ressembler et s'enorgueillit (c'est logique !) de se mettre à leur niveau. Il abdique sa tenue de convention pour leur sans-gêne. Et cela parfois devient même une pose : « Ah ! le vin, c'est encore ce qu'il y a de mieux ! » C'est à celui qui en boira le plus, et mieux qu'eux !

Généralement, de la vogue de la Croix-Rousse on redescend abominablement saoul.

Ce jour-là, les canuts s'habillent. Mais ne croyez pas qu'ils aillent promener leurs *beaux effets* dans la foule et le bruit, ça n'est pas dans leur caractère. Pendant que garçons, femmes et filles inspectent baraques, jeux et danses, eux ils vont, un peu plus tôt que d'habitude, à leur cabaret — mieux balayé, ou, s'il leur est venu des gens de la ville, au café — qui est devenu cabaret. On chante des chansons, chacun la sienne, ou on cause politique et association. Allez donc avec

cela boire de la bière. Mystiques de brasseries, échappés de bureaux, une demi-heure de ce bruit et de cette vie vous assourdirait et vous tuerait !

Mais, cette année, ils sortent cependant. Ils sont fiers de montrer leur boulevard, et surtout leur mairie !

— Dans vos arrondissements de Lyon, on ne sait pas où trouver la maison commune. Quand vous n'aviez qu'un seul maire, il était très-bien à l'Hôtel-de-Ville. Mais depuis que vous en avez six, je crois qu'on les loge au troisième.

— Oui, mais chez vous on ne trouve pas l'église.

— La belle affaire !

Et si, devant cette mairie, on leur fait observer que la porte en est bien étroite, ils répondent :

— C'est vrai, mais on l'élargira quand on ne chômera plus !

La femme et les enfants viennent rejoindre le père ; ils boivent un verre, cassent une croûte de pain, et l'on rentre après avoir dit adieu aux gens qui redescendent par la Grand-Côte.

— N'est-ce pas, femme, ça fait plaisir tout de même, d'entendre ce bruit de la vogue. C'est comme si tous les battants marchaient !

Allons ! les enfants, au lit ! Il faut travailler demain.

L. GAREL.

LYON AU JOUR LE JOUR

SAMEDI

M. Valois, président de la société d'instruction élémentaire, donne sa démission, et est remplacé par M. Valantin, aidé de M. Loyson, nommé vice-président. Conseillers et juges, toujours ! Cela donne à leurs écoles un air de pénitencier peu agréable. Qu'ont donc commis les jeunes élèves ?

M. Loyson a toujours eu la réputation d'être implacable. C'est pour cela, dit-on, qu'il n'a jamais été commandeur d'aucun ordre.

*
**

M. Rancy, très-fort sur les réclames, pousse aujourd'hui cet art plus loin encore que jamais. Stimulé par la concurrence qu'il voudrait faire au cirque de l'Alcazar, il annonce dans tous les journaux que sa représentation à Marseille au profit des pauvres a produit 4,500 fr.

La concurrence est bien difficile. L'Alcazar paie pour le droit des pauvres 10,000 fr. par année.

*
**

Les vieillards — de tous âges — de l'Académie française renoncent à infliger un sujet donné, aux poètes français qui croient encore à leur concours.

Ils se contentent de demander : *deux cents vers qui rendent le plus heureusement A LEURS YEUX quelque pensée digne de notre temps.*

Cet à leurs yeux est terriblement inquiétant.

Leurs yeux voient-ils les choses nettes ?
Nisard est myope, c'est certain.
Dupanloup presbyte, et Patin
N'a jamais eu que des lunettes.

*
**

Le canon tonne du côté de Montessuy. Les habitants de la Croix-Rousse se questionnent anxieusement. Est-ce l'ennemi ? Est-ce la reine d'Espagne ? Est-ce l'annonce de la vogue ?

Le passage des troupes de siège explique tout, et la question est tranchée.

DIMANCHE

M. Gay expose, rue Impériale, le portrait-carte de la reine d'Espagne. On remarque l'absence de M. Marfori. Nous pensons que les bonnes âmes désireuses de contempler ses traits pourront les voir à l'observatoire de Fourvières.

*
**

Grande anxiété du public. Les murs sont pleins d'affiches de toutes couleurs, cirque Ciotti, cirque Rancy, théâtres partout, siège de Montessuy, vogue de la Croix-Rousse, Casino, Eldorado. Que faire au milieu de ces sollicitations et de ces promesses, toutes plus séduisantes les unes que les autres ? Les Lyonnais auraient un bon parti à prendre, celui de n'aller nulle part. Ils en prennent un meilleur, celui d'aller partout.

*
**

On se plaint quelquefois de la lenteur des pompes à incendie. M. Savet nous prouve qu'elles sont encore plus rapides que les pompes funèbres. Ce n'est pas lui évidemment qui est le collaborateur resté inconnu de M. Alexandre Dumas, dans le roman : *Les Morts vont vite.*

M. Savet qui est maintenant (comme on dit en langue vulgaire) *dégommé*, sera sans doute placé dans les chemins de fer.

*
**

Depuis qu'on sait que M. Rancy donne des représentations au bénéfice des pauvres, les pauvres se permettent, sans façon, d'entrer dans son cirque. Aussi ne fait-il que 150 francs de recette, quand à Marseille il en faisait 1,500. C'est toujours la même chose. Là-bas, les pauvres étaient dehors, ici, ils sont dedans.

*
**

Nous retrouvons au parterre du théâtre des Variétés le mendiant que nous y avons remarqué souvent et qui ne manque jamais les représentations de Victor Genin. Il y prend, dit-il, des leçons d'intonation et de geste pour émouvoir les âmes charitables.

Ce soir, Genin joue le *Sonneur de Saint-Paul*, et notre homme s'en va bien heureux, ayant recueilli dans le drame de Bouchardy une phrase qui lui sera bien utile lorsqu'il aura à se défendre devant le tribunal correctionnel d'une accusation de mendicité. Le sonneur de Saint-Paul raconte

que, devenu aveugle en Ecosse, il se rendit à pied à Londres.

— Comment fites-vous une route si longue ?

— Je rencontrais de bonnes gens ; *les passants me tendaient la main !*

LUNDI

Le préfet destitue M. Savet qui retarde de trois heures ; l'archevêque, de son côté, destitue l'abbé Valin qui avance beaucoup trop et qui, contrairement aux procédés du premier à l'égard de ses pratiques, veut enterrer l'ultramontanisme avant que M. de Bonald l'ait reconnu mort.

Nous demandons en grâce qu'on ne lui donne pas la place vacante de M. Savet, car son excès de zèle et sa précipitation seraient, dès lors, vraiment dangereux.

*
**

Si la montre de M. Fleury avance, c'est pour les naissances. Il a entendu dire qu'un cours de droit était fondé et marchait déjà bien, avec plusieurs avocats lyonnais pour professeurs, et il s'obstine à croire que c'est le sien.

Au fait, M. Fleury est très-fort en droit. Comme il n'ignore pas que le *Progrès* ne recevrait pas son absurde réclamation, il la lui signifie par huissier. Les premiers exploits de M. Fleury méritent à peine d'être cités.

*
**

Un détenu de Saint-Joseph, soupçonné par ses camarades *de vouloir faire des révélations*, est frappé par l'un d'eux, d'un coup de couteau, à la bouche.

L'auteur de cet ingénieux procédé de silence, évitera peut-être par ce moyen d'être puni, pour son premier crime, mais comment fera-t-il pour se préserver de la peine du second ?

*
**

Notre imprimeur nous communique ses impressions équestres :

Quand je suis dans un cirque assis,
Je me croirais en Circassie ;
Mais quand c'est un cirque Ranci
Je me trouve en un cirque en scie.

MARDI

Jamais le *Salut public* ne sera membre de la *Société protectrice des animaux*. Ne propose-t-il pas de battre le bœuf jusque dans le pot-au-feu, et cela, ajoute-t-il, pour l'attendrir ?

Ce qui nous attendrit, c'est le sort de ces pauvres bêtes que M. Linossier propose encore, — ironie sanglante ! — de *ficeler* dans la marmite.

*
**

Nouvel assassinat dans la prison Saint-Joseph. On dirait vraiment qu'on n'y enferme que des journalistes !

Cette fois cependant il n'y a pas égorgement mutuel. La victime est le gardien Millet, que tue d'un coup de couteau au cœur, un détenu mécontent de sa condamnation et désireux d'échanger contre la peine de mort le baignoire qu'il a en perspective.

Qu'il lui eût été plus simple de se tuer lui-même !

**

Le Pape adresse aux protestants et aux hérétiques, au sujet du futur concile œcuménique, une circulaire commençant par ces mots :

« Nous qui, *malgré notre indignité*, avons été élevé sur cette chaire de saint Pierre..... »

Cette première phrase, si bien sentie, a suffi pour amener les gens à qui s'adressait le pape, à être parfaitement de son avis.

**

Croyez-vous franchement qu'il faille
Pleurer un notaire qui meurt ?
On peut bien lui verser un pleur,
Car ce n'est pas chose qui vaille !

MERCREDI

Un paysan de Caluire nous raconte que, voyant piocher, miner les terrains qui entourent le fort et qu'on n'ensemence pas, il demanda aux soldats qui s'exténuaient à ce travail si ça ne leur serait pas égal de venir piocher et miner les terrains qu'il exploites; il leur offrait, pour cette main-d'œuvre, un prix supérieur à celui qu'on leur donne. On lui a refusé net, en le traitant même d'imbécile.

Il est évident que le *génie* n'est pas donné à tout le monde, — et que les gens de Caluire, comme ceux de Villeurbanne, ont une façon bien prosaïque de comprendre l'*artillerie*.

**

M. Perrin, du Grand-Opéra de Paris, refuse à M. Renard une représentation à son bénéfice. M. de Chilly, de l'Odéon, prend l'initiative sur tous ses confrères pour offrir à Renard son hospitalité.

Mais il paraît que pour l'Opéra, la ruine de Renard est moins intéressante que celle — de Monsieur Gueymard — à *Herculanum*.

**

On parle d'une invention
Pour nos femmes inconvenante,
Mais de cet appareil l'Espagnol, plus prudente,
Fera bien de munir sa Constitution.

JEUDI

M. Lacouture, armurier, vend des casquettes !

L'explication de ce fait est très-simple. Il s'agit d'une nouvelle façon de se battre en duel. Vous vous mettez en garde, mais vous conservez cette coiffure, répondant aux observations des témoins que vous êtes enrhumé. En tierce, en quarte, allez ! Et, au moment où l'adversaire s'y attend le moins, d'un coup de la main gauche vous lui envoyez votre casquette dans la figure, et vous vous fendez !

**

Barrielle, ignorant de ses succès le nombre,
Mais dont la voix s'éteint,
Se souvient tristement, quand du soir surgit l'ombre,
Des Rozet du matin.

VENDREDI

Nouvelles du théâtre de la guerre. — L'armée dauphinoise passe le Rhône sur un pont de bateaux, et culbute à Saint-Clair l'armée de la Croix-Rousse et des Dombes. Le Parc-d'artillerie fait merveille.

Le fort Montessuy est emporté.
Les deux généraux en chef se sont réunis à la cantine pour liquider le différend.
On relève les morts — et les factionnaires.

**

On parle de musique contemporaine devant Pierre Dupont.

— Mon Dieu ! dit-il, je ne suis pas bien au courant de la musique d'Offenbach, mais pourtant, sur la place d'Armes des Chartreux, il me semble parfois la reconnaître aux mouvements de jambe des troupiers.

**

Un rouleau de cordages est pendu à l'échafaudage de la nouvelle église de la Rédemption et se découpe bizarrement sur le ciel étoilé, au-dessous des planches, entre les gigantesques *bigues*.

— Tiens, fait un passant, voilà le gibet de Montfaucon !

**

Au cirque de l'Alcazar (près l'église), un moutard dit à son père :

— Papa, les clowns, c'est donc comme les rois !

— Que veux-tu dire ?

— Eh ! oui, entre eux ils s'appellent tous *cousins* ?

A. RANCHE.

LA PIQUETTE

« Tu rentres tard ? — C'est vrai, mon homme, Mais je vais tout te dire. Eh bien, ...
Oh ! te fâcher, ce serait comme
Si tu ne me répondais rien !

J'arrange tout à ma manière.
Donc, en sortant du magasin,
Je m'en vins à la Martinière
Voir combien valait le raisin.

La vendange est bonne, et l'on cote,
Dit-on, le vin à plus bas prix,
Nous pourrons faire une centpote
De piquette.... As-tu bien compris ?

Cette année est encor pareille
Aux autres. Tu sais, l'autre hiver,
Nous avions pris une bareille
De vin qui nous coûta bien cher.

Cela dure six mois à peine,
Il faut un an pour le payer,
Et par à-comptes, ce qui gêne,
Car il en faut pour le loyer.

Aussi je t'apporte deux balles
De raisins rouges ; nous avons
Un tonneau qu'il faut que tu cales
Avec deux chaises pour travons.

La différence n'est pas grande,
D'eau c'est les mêmes rations,

Qu'un marchand de vin nous le vende,
Que nous-mêmes nous le fassions !

— C'est bien vrai, mais, ma pauvre femme,
Un peu de vin, de loin en loin,
Ça chauffe et ça réveille l'âme,
Et les petits en ont besoin.

Comme toi je suis économe,
Mais, en travaillant un peu plus...
— Allons donc ! tu sais bien, mon homme,
Qu'on ne peut compter là-dessus.

Savons-nous ce que nous réserve
Cet hiver qui sera très-froid ?
La piquette, ça se conserve ;
Si l'on gagne, tant mieux pour toi !

Nous irons bien, nous, tout de même.
Ce qu'il nous faut, ce sont tes bras
Et ta bonne humeur. Maigre et blême,
Tu me fais peur. Va, tu boiras !

Qu'on ne chôme pas et qu'on veille,
Toujours le couvert sera mis,
Et tu pourras boire bouteille,
Tous les soirs, avec les amis. »

L. GAREL.

OH ! LA MUSIQUE !

— Mais... que vous a-t-elle donc fait, pour la détester à ce point ?

— Ce qu'elle m'a fait !... Eh ! bien, elle m'a fait arrêter... puisque vous voulez le savoir !

— Comment... la musique ! !

— Oui, la musique... Je veux vous conter cette sotte aventure pour vous prouver une bonne fois que, chez moi, cette horreur de la musique est l'effet d'une rancune légitime et non pas d'une infirmité d'organisme ou de sentiment.

— Voyons l'histoire.

— J'ai habité Lyon pendant quelque temps. J'avais fait là un petit nombre d'amis ; on en fait comme cela, pour passer le temps....

— Fort bien, des amis de passage....

— Et qui passent avec le temps.... Donc, l'un d'eux, Adolphe B***, musicien forcené et violon impitoyable, venait de se marier. Ce fanatique avait toujours rêvé de s'unir à une musicienne de quelque valeur ; il était bien tombé. Sa jeune femme avait, dans le monde, une réputation de pianiste-amateur au-dessus de la moyenne, et encore au-dessous de ses prétentions, assuraient les mauvaises langues. Elle passait surtout pour comprendre et taper votre *Schumann* très-supérieurement. Au reste, famille propre, figure honorable et dot assez ronde ; mais, disait-on, la tête un peu carrée et l'esprit très-pointu.

Une absence forcée m'avait empêché d'assister au mariage d'Adolphe, et j'étais impatient à mon retour de connaître la jeune femme de mon ami. Comme je me rendais chez lui, je le rencontre en chemin. Après quelques paroles d'effusion congratulatoire, Adolphe, apprenant que je vais chez lui, s'empresse de revenir sur ses pas afin de me présenter. Chemin faisant, Adolphe, naturellement, me parle beaucoup de son bonheur; mais, ce qui est moins naturel chez un nouveau marié, de son bonheur musical seulement.

Nous sommes arrivés; nous montons au deuxième étage; Adolphe qui a la clef n'a pas besoin de sonner, il ouvre et nous voilà dans le vestibule de l'appartement, sans que notre entrée ait attiré personne. Un seul bruit se fait entendre, mais il est terrible: celui d'un piano qu'on triture!

— Chut!... c'est elle!... me glisse à l'oreille l'heureux époux, elle travaille notre grande machine de Mendelssohn.... Tiens, je veux que tu l'entendes un instant, sans qu'elle s'en doute... — Alors, me prenant par la main, il me fait signe de marcher comme lui sur la pointe du pied. Cette manœuvre nous conduit à une embrasure masquée d'une simple portière, c'est l'entrée du salon; le mari soulève doucement le rideau. Au fond de la pièce, j'aperçois une femme qui, sur son tabouret, semble une sibylle, vue de dos, sur son trépied, et qui déhanche une taille assez bien prise, en décrochant à toute volée, de ses deux bras frénétiques, les arpèges d'un allegro triomphant: belle lutte! joli vacarme.

Au bout d'une minute, Adolphe me jette un regard éloquent: Hein! est-ce assez beau? disent ses yeux; je lève les miens au ciel, pieusement. Autre regard, accompagné d'un geste qui signifie: ce n'est rien, attends un moment, tu vas voir!... Et d'une main il me désigne le fauteuil le plus proche, de l'autre, il me dit: Glisse-toi là sans bruit, et tu vas en entendre de belles!... J'obéis le plus adroitement possible. Vous le voyez, c'est l'histoire de Gygès, réduite aux charmes de la musique; rien de la musicienne. Adolphe, me voyant installé dans mon fauteuil, traverse le salon à pas de loup, étend le bras vers le piano, et paraît tout à coup armé d'un violon. La femme, toute à son affaire, fait un signe de tête à son mari, sans s'interrompre ni broncher d'une note, et celui-ci d'un archet sûr et magistral attaque au vol sa partie... Duo!

Adolphe à chaque instant se retourne vers moi, tout en s'escrimant, pour m'adresser du regard son: Qu'en dis-tu!... Moi de continuer à lever au ciel avec ferveur mes yeux, mes mains et mon chapeau!...

Cette baroque situation durait déjà depuis

vingt minutes au moins, et je me demandais avec terreur quand finirait ce délire conjugal. Quand finit-il? Je l'ignore. J'étais tombé peu à peu dans un état qui dut sembler à Adolphe celui de l'extase; je dormais d'un profond sommeil troublé par un léger cauchemar. C'était une foule de petits gnomes armés, les uns de scies en forme d'archet, les autres de mignons marteaux d'ivoire ou d'ébène, qui me travaillaient le crâne avec fureur.... Combien dura cet état, je ne puis le dire; mais le réveil devait être encore plus fantastique.

Soudain, j'éprouve au cou une sensation d'étranglement qui me tire de ma léthargie; mais à peine ai-je ouvert les yeux, que mon cauchemar me semble continuer sous une autre forme. En effet, que vois-je!... Devant moi, deux voltigeurs français croisent la baïonnette!... Un autre, la main passée dans ma cravate, me secoue trop familièrement de son bras nerveux, décoré d'une sardine jaune! Plus loin, s'abritant derrière l'armée, deux jocrisses en tablier blanc, mâle et femelle, contemplant cette scène d'un œil stupide mais satisfait....

— Que vous faites-là, vous?... fait la sardine jaune en me remuant.

— Mais... caporal... Je...

— Suffit!... Pas d'explications! ça se clarifiera au poste...

— Ah! ça, dis-je furieux et revenu de ma stupeur, me prend-on pour un voleur!...

— Non!... on se gêne! murmure l'une des deux baïonnettes avec un fin sourire.

— Mais je suis un ami de M. B..., ou est-il?

— Monsieur et Madame sont partis depuis deux heures pour la campagne, dit le jocrisse femelle.

— D'ailleurs ce qu'il dit c'est pas vrai, reprend le tablier mâle, nous le connaissons pas, nous l'avons jamais vu....

— Pas même vu entrer, appuie la femelle. Comment ça se fait?...

— Eine vosse glé, pien sir! insinua l'autre baïonnette, intelligente, quoiqu'alsacienne.

— Vous êtes fous!... regardez-moi donc: est-ce que je ressemble à un voleur? Est-ce qu'un voleur s'endort sur un fauteuil!

— Chut! résuma le caporal; tant qu'au pionçage, frime simulée!... Tant qu'à la pelure, chouette! Mais ça n'empêche: vous auriez plutôt l'air d'un qui vient pour la bourgeoise que pour l'argenterie... Que si c'est pour l'amour, j'en augure mieux... Que si ce serait pour les cuillères... Enfin, suffit! ça se clarifiera au poste.... En avant!...

— Mais, caporal....

— Assez causé! Arche!!

Et il n'y eut pas à marchander plus longtemps, il fallait bel et bien *archer*!

Le poste, où tout devait se clarifier, n'était pas très-loin; cependant mon escorte, grosse des badauds du quartier et des gamins de rencontre, formait, en arrivant au corps-de-garde, un cortège princier, honneur que j'appréciais comme bien vous pensez.

Bref, il ne fut pas difficile de faire constater mon identité. Une heure après j'étais libre, mais furieux. Le moyen de croire que ces domestiques étaient de bonne foi et que les maîtres n'étaient pour rien dans cette odieuse mystification. Evidemment, c'était la revanche de ma grossière somnolence anti-musicale; mais j'avais le droit de trouver cette revanche d'un goût atroce, et je voulais en demander un compte un peu sévère à mon ami Adolphe. Or, les domestiques avaient dit vrai en ce point: M. et M^{me} B... étaient bien à la campagne; il fallait attendre deux ou trois jours. Ce délai me calma et me donna le temps de réfléchir. Le bruit de cette aventure courait déjà la ville. Je compris que, en me fâchant, j'allais me rendre encore plus ridicule. D'ailleurs, je ne tardais pas à apprendre que M^{me} B... était seule coupable de cette mauvaise farce. Elle avait éloigné son mari, sous le prétexte que ma confusion et mon embarras seraient bien plus amusants et plus complets si, à mon réveil, elle se trouvait seule avec moi. Le mari parti le premier, la dame avait combiné avec ses serviteurs cette plate vengeance; puis elle s'en était allée rejoindre son mari au chemin de fer, laissant à ses deux complices le soin de l'exécution. Et ces deux drôles, je l'avoue, étaient moins bêtes qu'ils n'en avaient l'air, car ils avaient joué leur rôle avec un parfait naturel dans cette abominable comédie.

J'allais devenir la fable du dilettantisme, à Lyon. Heureusement, peu de jours après, mes affaires m'obligèrent à quitter cette ville pour toujours; et je bénis cette circonstance qui me dérobaît si tôt aux allusions et aux plaisanteries dont je n'aurais pas été quitte de longtemps.

Inutile d'ajouter que je partis sans prendre congé de ce cher Adolphe, et de son aimable femme dont je n'ai jamais vu que le dos.

— Eh! bien, comprenez-vous à présent pourquoi le son du piano me fait frissonner? Croyez-moi, depuis cette piètre aventure, quand je vois une femme tripoter son grand morceau, je me pince, pour me tenir en haleine jusqu'à la fin. Je tremble toujours que la virtuose, s'interrompant pour inspecter son auditoire, ne vienne à s'écrier tout-à-coup: Hé! mais, là-bas... voici un monsieur qui dort... Joseph!... allez chercher la garde!!

Victor CORANDIN.

NÉCROLOGIE LYONNAISE.

M. Gunet.

Mardi, la mort nous a brusquement enlevé un de nos amis les plus sympathiques, cher à tous les Lyonnais qu'intéressent l'art, la littérature et la science. M. Gunet, venu il y a vingt ans dans notre ville où il était appelé pour occuper la chaire de philosophie au lycée, s'y était naturalisé et on y connaissait sa figure aimable en même temps que grave, sa bonhomie à laquelle n'avaient porté nulle atteinte les allures sévères du professorat, et sa gaieté intelligente où se révélait une âme libre, sans ambition, sans haine, sans autre souci que l'étude du bon et du vrai, franche, indulgente et ouverte à tous.

Chez lui, le professeur n'avait pas tué l'artiste, mais le gênait seulement. Dès qu'il put avoir sa retraite, il renonça sans regret à une belle position et à des espérances que son âge peu avancé lui permettait encore, pour se livrer entièrement à ses travaux littéraires et à ses recherches de bibliophile et d'antiquaire. Les bouquinistes du quai de l'Hôpital attendaient impatiemment sa visite journalière, toujours fructueuse, car il savait dénicher des trésors dans les coins les plus poussiéreux, et toujours bien reçue, car c'était un plaisir de serrer sa large et bonne main.

De ces visites, il rapportait toujours en son modeste logement un livre, une statuette, une œuvre d'art, toujours choisis avec goût et sans partialité. Cependant, il avait des préférences avouées pour l'art classique, et c'est surtout en lisant ou en contemplant les chefs-d'œuvre antiques qu'il s'inspirait pour ses travaux littéraires.

Une grande partie de ses écrits est déjà connue du public. L'an passé, il lisait à une conférence de l'Enseignement professionnel des fragments d'une magnifique traduction de Sophocle. Nous espérons que l'œuvre entière ne restera pas ignorée. Il avait donné tous ses soins à ces tragédies, où l'art grec se montrait dans toute sa vie et toute sa naïveté grandiose. Ces beaux vers, qu'il déclamait d'une voix pleine et mâle, émouvaient l'âme et n'avaient rien de la froideur et de la faiblesse du classique de convention.

Aux derniers jours de sa vie, se sentant plus jeune que jamais, il rêvait de la représentation d'un de ces drames à l'Odéon. Mais parfois il doutait de lui-même et se remettait à l'étude comme un jeune écolier, lisant volume sur volume et laissant longtemps reposer sa plume pour la ressaisir d'une main plus forte. Au jour de sa mort (presque subite), nous trouvâmes sur sa table de nombreux livres annotés au crayon, mais il n'y avait ni plume ni encre: tant il mettait de conscience dans ces fortes études et de patience dans la préparation de travaux qu'il n'entreprenait que quand sa conscience lui disait: « Le moment est venu et l'œuvre est mûre! »

Ces travaux sont aujourd'hui interrompus; cette figure aimable et originale a disparu. Il s'en va avec les regrets de tous. C'était un poète, un artiste, une grande âme et un noble cœur, un ami loyal et un écrivain vaillant et honnête.

L. GAREL.

CIRQUE ACHILLE CIOTTI

MISS ELLA

Miss Ella! sitôt que je veux
Rimer des vers à cette belle,
Dans mes doigts la plume rebelle
A des tressautements nerveux.

L'air qu'ont parfumé ses cheveux
Fouette mon front comme un coup d'aile;
Mon cœur, qui rêve des aveux,
Cherche en vain la rime infidèle.

De mon vers saute chaque pied;
Les syllabes sur le papier
Marquent le rythme, une par une.

Et de la page blanche sort,
La déchirant d'un brusque effort,
Cette admirable tête brune.

NIÉMAND.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

FLEUR DE THÉ

Déjazet partie, le vide, épouvantail des directeurs de théâtres, s'était fait dans la salle des Célestins. C'est en vain que l'on entassait drames sur comédies, vaudevilles sur... pièces du crû, le spectateur, médiocrement alléché, faisait le récalcitrant aux sollicitations de l'affiche. Enfin la roue vient de tourner. *Fleur de Thé*, une opérette (opéra-bouffe dit la brochure), depuis longtemps attendue, a surgi dernièrement et fait mine de fixer pour quelque temps la foule, que ce genre est seul capable d'émouvoir aujourd'hui.

Si l'espace qui nous est dévolu le permettait, il serait opportun, sans nul doute, de raconter la pièce. Par malheur, cette fantaisie n'est pas réalisable. Au risque donc de faire taxer ce début de pure gasconnade, force nous est d'arriver droit à l'interprétation, mais non sans dire qu'il s'agit, bien entendu d'une chinoiserie, que l'action se passe à Pékin, pendant l'occupation française, entre Pinsonnet, un cantinier coureur d'aventures galantes, sa moitié, qui *la trouve mauvaise*, Tien-Tien, un mandarin à *boule de zinc*, qui porte le timbre de l'Etat dans l'abdomen, Fleur de Thé, fille de Tien-Tien avec qui on devine que Pinsonnet voudrait marivauder, puis Ka-o-lin, capitaine des tigres, fiancé de Fleur de Thé et jeune idiot de la plus belle croissance.

Avec ces figures-là, MM. Duru et Chivot, deux librettistes adroits, ont construit une pièce amusante, leste sans doute, puisque le genre semble l'exiger, mais du moins leste par quelques mots et non obscène par la situation, comme la *Grande duchesse de Gérolstein*, ou autres élucubrations de haut goût, dont on s'est tant évertué à saturer le public.

En cela ne consiste pas seulement la supériorité très-marquée de *Fleur de Thé*, sur

les opérettes Meilhac, — Halévy, — Offenbach. Sous le rapport musical, on n'entend pas là, comme dans les partitions du trop fameux maestro, des motifs le plus souvent sans originalité et où le vulgaire le dispute au trivial. Ici, M. Lecocq, un lauréat de Rome, dit-on, a composé de la musique gracieuse, d'un tour mélodique fin, d'une inspiration relevée. C'est de l'opéra-comique au petit pied.

Tous, ou presque tous les numéros, sans en excepter les chœurs, celui des fiançailles surtout, d'un dessin charmant, méritent d'être signalés. Cependant, c'est au troisième acte que le compositeur a placé les deux perles de son œuvre, les couplets de Pinsonnet (Belliard) et le duo du cantinier volage avec son irascible épouse, Césarine (Mlle Jeanne).

M. Belliard, qui semble dans une meilleure voie au point de vue de la gaieté que réclame son emploi, obtient un vrai succès de chanteur, d'autant plus appréciable, qu'on ne s'attend guère à trouver du lyrique dans tout cela. C'est avec un goût très-pur, quoique un peu enclin aux notes d'agrément, avec un sentiment délicat que notre premier comique s'acquitte de la partie chantante de son rôle.

M. Luco, l'acteur que des aptitudes exceptionnelles ont rendu promptement populaire, provoque, comme à son habitude, un rire franc, dans le personnage de Tien-Tien, caricature, si l'on veut, mais de celles où l'esprit trouve moyen de montrer le bout de l'oreille.

Quant à M. Seiglet, qui représente le capitaine des tigres Ka-o-lin, il nous a paru justifier bien peu les applaudissements qui l'accueillent à sa première entrée en scène, tout comme s'il s'agissait d'une étoile. Généralement parlant, du reste, on semble en user à l'égard de M. Seiglet comme envers ces enfants gâtés, de qui tout est accepté en confiance. Parce qu'ils ont pu divertir naguère dans un genre, il est convenu tacitement qu'on doit rire en toute occurrence. Pour nous, c'est vainement que nous y avons fait nos efforts.

Mlle Jeanne, dans un rôle de virago, lutte avec une vaillance digne d'un meilleur sort, contre l'exiguïté de sa voix et de sa taille. Si, en matière artistique, l'intention pouvait être réputée pour le fait, Mlle Jeanne mériterait certes un bon point.

Enfin, arrive Mlle Clarisse, actrice intelligente, soit, mais chanteuse impitoyable pour les oreilles du patient qui l'écoute. Quelle chance! qu'un duo, morceau unique, lui échoie dans la partition.

N'oublions pas les chœurs, dont le personnel, quoique restreint, s'acquitte convenablement de sa tâche, et, en terminant, exprimons le regret de ce qu'on ne puisse en dire autant de l'orchestre.

Jules MULHAUSER.

COULISSES ET FOYER

M. Barrielle a résilié son engagement pour cause de santé, et l'affiche annonce qu'il sera remplacé par M. Marchot.

C'est une fâcheuse nouvelle. M. Barrielle avait, par son talent et son caractère, acquis à Lyon de nombreuses sympathies. C'était vraiment un artiste populaire dans toute l'acception du mot. Chacune de ses rentrées était une ovation. Il laisse dans le personnel du Grand-Théâtre un vide qui sera bien difficile à remplir.

**

Nous avons dit, dans notre dernier article, que M. Guillet, directeur du Casino, payait à M. d'Herblay 300 fr. par mois pour avoir le droit de représenter des scènes avec travestissement.

Des renseignements précis nous permettent de rectifier cette assertion qui est inexacte. Les spectacles de cafés-concerts sont réglementés par des arrêtés de police qu'il n'appartient ni à M. d'Herblay ni à M. Guillet de modifier.

**

Demain dimanche, 11 octobre, représentation de M. Genin et sa famille aux Variétés.

Don César de Bazan, drame en cinq actes.

Chez une petite Dame, Comédie en un acte.

Ce scélérat de Poireau, vaudeville en un acte.

Rideau à 6 1/2.

Lucien GRAND.

Le Gérant responsable, V. FOURNIER.

Les ateliers de dessins et broderies par machines brevetées de J.-C. DALLY, sont actuellement rue Dubois, 14.

Marques économiques pour linge de ménage, brodés très-solidement à 2 fr. la douzaine.

Costumes-soutaches pour enfants, dessins très-variés; haute nouveauté de 3 à 6 francs.

MAISON D'ACCOUCHEMENT DE 1^{er} ORDRE

M^{me} Sambet née Chosson, confiance et discrétion.
Rue Saint-Joseph, 66, Lyon.

CUIRS & PATES A RASOIRS

De **SOLLIER**, breveté s. g. d. g.
Rasoirs à l'épreuve à 1 fr. 60 cent. et au-dessus.
DEPOT DES RASOIRS
Double ciment; d'Alexandre
qui sont à juste titre les plus renommés du monde.
SOLLIER, parfumeur et fabricant de cuirs et pâtes à rasoirs, rue St-Dominique, 10.

ENTREPOT DE TOUTES LES

EAUX MINÉRALES

De France et de l'étranger
5, PLACE DES CELESTINS, 5
Produits spéciaux de l'établissement thermal de Vichy
EAUX, SELS, PASTILLES, etc.

La meilleure et la plus hygiénique des liqueurs c'est la **Bénédictine de l'abbaye de Fécamp**. Agence générale: Vve JENOUDET et MALIVERNET, négociants, rue de Barème, aux Brotteaux, Lyon.

Banque des Actionnaires de Paris

CAISSE DE DEPOTS ET DE COMPTES COURANTS
AGENCE A LYON, 15, RUE IMPERIALE

La banque ouvre des comptes courants d'espèces et à échéance fixe.

Elle reçoit les titres cotés à la Bourse en compte courant de 3 mois à 1 an, productif d'intérêt à 12 p. % payé tous les 3 mois, époque fixée par le gouvernement.

Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse pour Paris et Lyon sans frais.

Renseignements et notice au bureau.

La Maison du Sablier, rue de l'Impératrice, 98, à Lyon, a l'honneur de prévenir les personnes qui veulent prendre le deuil, que sur un avis télégraphique ou autre, elle enverra immédiatement un de ses employés à n'importe quelle distance, avec un assortiment complet de tous les articles indiqués.
Lainages. Châles, Lingerie, Chapeaux, Bonnets, Bijoux, etc.

LE MEILLEUR POTAGE
EST CELUI AU

TAPIOCA-TOUFFE

Garanti premier choix du Brésil
ÉPURÉ ET PRÉPARÉ POUR POTAGES ET ENTREMETS

SAGOU DE L'INDE PRÉPARÉ POUR POTAGES
FARINES DE LÉGUMES CUITES POUR PURÉES

EXIGER POUR GARANTIE DE QUALITÉ LA MARQUE
LOUIT FRÈRES & Co,
Fournisseurs de Sa Majesté l'Empereur,
BORDEAUX

25 ANS DE SUCCÈS!

Chacun doit se pourvoir de

L'ALCOOL DE MENTE DE RICQLÈS

D'un goût et d'un parfum exquis et d'une grande efficacité au moindre malaise.

POUR LA SANTÉ Souverain contre les indigestions, coliques, maux d'estomac, refroidissements, maux nerfs et contre la migraine.

POUR LA TOILETTE Excellent Dentifrice, rafraîchit la bouche et l'épiderme, purifie et parfume l'haleine.

En flacons et demi-flacons cachetés, à 4 et 2 fr.
(LYON)—9, COURS D'HERBOUVILLE, 9.—(LYON)
DÉPOTS dans toutes les pharmacies et maisons de parfumerie.

AU CARDINAL

LYON, rue Centrale, 28 et 30, LYON
CONFECTION POUR DAMES ET ENFANTS
FOURRURES

SPECIALITÉ DE

MANTEAUX IMPERMÉABLES DITS WATERPROOF
CHOIX IMMENSE POUR DAMES, DEPUIS 12 FRANCS
PELISSES IMPERMÉABLES

Pour Fillettes de 4 à 10 ans

ET POUR JEUNES FILLES
Grand Assortiment de Capelines, depuis 2 f. 50

COMPTABILITÉ

en partie double ou mixte, Vérifications et redressement d'écritures.

Inventaires et liquidations
S'adresser au bureau du journal.

UNE JEUNE VEUVE

au courant du commerce, désire-rait un emploi dans une maison pour la vente ou le comptoir. Références sérieuses.

S'adresser au bureau du journal.

BOULES DE GOMME A LA GOMME

BREVETÉES (s. g. d. g.)

Seules reconnues efficaces dans les cas de rhumes, grippe, catarrhes, irritations de l'estomac et des intestins.

Dépôt dans les premières maisons de pharmacie et de droguerie. Entrepôt général chez Souvignet-Déléage, rue Saint-Pierre, 17, à Lyon.

A Villefranche, chez M. Monvenoux, pharmacien.

1 fr. la boîte. — 50 c. la 1/2 boîte.

Dans la même maison: Fruits glacés nouveaux et de premier choix, à 1 fr. 90 le 1/2 kilogr.

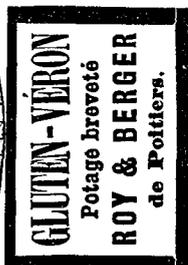
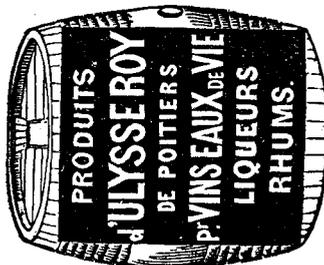
POMMADE ET EAU DU VAL D'ANDORRE

PRÉPARÉE PAR DEL-RIEU

BREVETÉ (S. G. D. G.) EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER.

Ces préparations, approuvées par les plus célèbres médecins spécialistes, arrêtent de suite la chute des cheveux, les font repousser, guérissent toutes les maladies du cuir chevelu, telles que: dartres, démangeaisons, pellicules, etc., etc.

Dépôt général, PLACE DES TERREAUX, 9, à Lyon; et chez tous les Coiffeurs.



EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PETIT GUIDE

DE L'ÉTRANGER A

LYON

Pour l'année 1868

Plus de Meubles ni de Voitures sales!

L'EAU UNIVERSELLE

Nouveau produit chimique breveté (s. g. d. g.) en France et à l'étranger, pour le nettoyage instantané de tous meubles vernis, métaux, peinture, dorure, etc., etc.

Cré et Vallas, inventeurs, quai de l'Hôpital, 10, Lyon.

CONSEILLER DE L'ÉTRANGER A LYON

<p>BAINS De l'Hôtel de Provence, place de la Charité, 2.</p>	<p>BROSSERIE Eponges et paille de fer, rue des Archers, 12.</p>	<p>CORSETS Lafay, q. Saint-Antoine, 15.</p>	<p>LITERIE Ferrand fils et C^o, passage de l'Hôtel-Dieu, 35 et 37. Laurent, q. Saint-Antoine, 18, 19 et 20.</p>
<p>BANDAGISTES Sylvan, quai Saint-Antoine, 12. Biondetti, rue Impériale, 73.</p>	<p>CHAPELIERS Rivier sœurs, rue de l'Impératrice, 78 et rue Centrale, 45.</p>	<p>HOTELS De l'Union, V^e GELAS, place Napoléon, 5, en face de la gare.</p>	<p>MACHINES A COUDRE Pascalis, pas. de l'Hôtel-Dieu, 36.</p>
<p>BOUILLON MONTESQUIEU (Système Duval) C. Ecochard jeune, 24, place Napoléon.</p>	<p>CONFLECTIONS POUR HOMMES La Belle Jardinière, r. Saint-pierre, 25.</p>	<p>GLACES Veuve Guillon et Flachat, place Bellecour, 8.</p> <p>SOIERIES Maison Chanuel, r. Impériale, 6.</p>	<p>ORFÈVRERIE CHRISTOFLE Pascalon père et fils, seuls dépositaires, rue Impériale, 5. Bronzes et objets d'art.</p>

SERRURERIE ARTISTIQUE
POUR PARCS ET JARDINS

F. B. PINAY
BREVETÉ S.G.D.G.
Rue Vendôme 183

LYON
RHÔNE

SPÉCIALITÉ POUR PARCS ET JARDINS
Barrières à 2 vantaux depuis 150 francs.
Rampes et balcons 30 % meilleur marché que la font
ENTOURAGES DE TOMBES

Compagnie RHONE et MÉDITERRANÉE
BATEAUX A VAPEUR

GLADIATEUR

De **Lyon à Marseille** directement

Transports de voyageurs et marchandises à grande vitesse à prix très-réduits.

TROIS DÉPARTS PAR SEMAINE
MARDI, JEUDI et SAMEDI à 6 h. du matin
Desservant les divers ports de la route

Billets d'aller et retour à prix réduits
Valables pour 15 jours sur tous les bateaux de la Compagnie

RESTAURANT CONFORTABLE A BORD

PRIX DES PLACES

	PREMIÈRE CLASSE		DEUXIÈME CLASSE	
	Billets simples	Aller et retour	Billets simples	Aller et retour
DE LYON				
à VALENCE,	f. 6	f. 8	f. 3.50	f. 5
à AVIGNON,	13	15	7.50	10
à MARSEILLE,	19	25	11	16

RENSEIGNEMENTS { à **Lyon**, bureaux de la Compagnie, place de la Charité, 8.
à tous les bureaux du Factage Lyonnais.
aux divers ports, aux agents de la Compagnie.
à **Marseille**, M. F. BÉCHET, agent, rue Beauveau, 5.

Port d'embarquement à Lyon, quai de la Charité, en aval du pont de la Guillotière.

MAISON RECOMMANDÉE

MACHINES A COUDRE ET A BRODER

LECOMTE, rue St-Dominique, 14.

ENGRAIS CHIMIQUES

DOCKS LYONNAIS A. PHILIPPE

RUE TRONCHET, 42, A LYON (RHÔNE).

Engrais tout préparés suivant les formules de M. G. VILLE, pour cultures diverses :

Superphosphate de chaux,	11 fr. les 100 k.	Sulfate d'ammonia-	37 fr. les 100 k.
Nitrate de potasse,	64 fr. —	Sulfate de potasse,	40 fr. —
Nitrate de soude,	40 fr. —	Sulfate de magnésie	12 fr. —

A VENDRE

Pour cause de départ.
Un fond de café-restaurant, très-bien achalandé.
PRIX, 1.700 fr. LOCATION 500 fr.
S'adresser au bureau du Journal.

MACHINES agricoles anglaises Th. Pilter 9, rue Fénélon, Paris. — Grands prix. — Objets d'art. — Médaille d'or, 71 prix. — Exposition universelle 1867, — Faucheuses-Faneuses. — Râteaux. — Moissonneuses-Batteuses, etc.

MACHINES A COUDRE ET A BRODER

COSTAL, rue Grenette, 23

ASSOCIATION
POUR LE
PLACEMENT
Des EMPLOYÉS et DOMESTIQUES des DEUX SEXES

Rue Lanterne, 2
l'assage de l'Argue, escalier F

Ventes et achats de fonds de commerce. — Locations en tous genres.

INJECTION AMÉRICAINE AU MATICO

Procédé nouveau, spécial. — Guérison prompte et infaillible des Écoulements. — Un flacon suffit. — Le flacon et la brochure, 4 fr.

A Lyon, à la ph. **Anastay**, pl. de la Croix-Rousse, et dans toutes les phar.

A LA VILLE DE LYON

31, rue Impériale, 31.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS PLUS VASTES QUE LES PLUS GRANDS MAGASINS DE PARIS

TROUSSEAUX
ET
LAYETTES

DEPUIS LUNDI, 5 OCTOBRE

CORBEILLES
DE
MARIAGE

OUVERTURE

Des nouveaux Comptoirs de Châles des Indes

GRANDE EXPOSITION INTÉRIEURE A PARTIR DU MÊME JOUR

Composée spécialement de Cachemires des Indes, Cachemires français, Dentelles et des riches Nouveautés en soieries lyonnaises, sans rivales dans le monde entier.

Désormais, les plus riches familles de notre cité seront dispensées d'aller chercher à Paris les éléments des TROUSSEAUX et CORBEILLES DE MARIAGE, puisqu'elles sont assurées de trouver avantageusement dans nos Magasins tous les articles qui entrent dans cette composition délicate. C'est pour offrir, avec une profusion qui n'a pas d'exemple, et dans des conditions de fraîcheur exceptionnelle, les CACHEMIRE DES INDES, que nous avons fait des TRAITÉS avec les premiers fabricants de KACHIMYR et de LAHORE, traités qui nous assurent non-seulement la propriété de certains dessins, mais encore le précieux avantage de les vendre à meilleur marché même qu'à Paris.

Dans ces circonstances, notre assortiment de Dentelles a été augmenté dans les mêmes proportions que celui de nos Cachemires de l'Inde; nous sommes en mesure d'en offrir de toutes les provenances et du choix le plus distingué. Quant aux Nouveautés en soierie, il serait, croyons-nous, superflu de rappeler ce que chacun sait par expérience: c'est que nos Assortiments font à tous les yeux une sensation indescriptible, autant par leur richesse et leur bon goût que par leur perfection et leur coloris. Ajoutons à cela, qu'ils sont vendus au prix du fabricant.

Incessamment nous donnerons la nomenclature des Articles riches qui complètent nos Comptoirs de Tapis et d'Etoffes pour ameublements.